

Ce qu'on qualifie d'opinion commune est, à bien l'examiner, l'opinion de deux ou trois personnes; et c'est de quoi nous pourrions nous convaincre si nous pouvions seulement observer la manière dont naît une pareille opinion commune. Nous découvririons alors que ce sont deux ou trois personnes qui ont commencé à l'admettre ou à l'affirmer, et auxquelles on a fait la politesse de croire qu'ils l'avaient examinée à fond; préjugant de la compétence de ceux-ci, quelques autres se sont mis à admettre également cette opinion; un grand nombre d'autres gens se sont mis à leur tour à croire ces premiers, car leur paresse intellectuelle les poussait à croire de prime abord, plutôt que de commencer par se donner la peine d'un examen. C'est ainsi que de jour en jour, le nombre de tels partisans paresseux et crédules d'une opinion s'est accru; car une fois que l'opinion avait derrière elle un bon nombre de voix, les générations suivantes ont supposé qu'elle n'avait pu les acquiescer que par la justesse de ses arguments. Les derniers douteurs ont désormais été contraints de ne pas mettre en doute ce qui était généralement admis, sous peine de passer pour des esprits inquiets, en révolte contre des opinions universellement admises, et des impertinents qui se croyaient plus

matins que tout le monde. Dès lors, l'approbation devenait un devoir. Désormais, le petit nombre de ceux qui sont doués de sens critique sont forcés de se taire; et ceux qui ont droit à la parole sont ceux qui, totalement incapables de se former des opinions propres et un jugement propre, ne sont que l'écho des opinions d'autrui: ils n'en sont que plus ardents et plus intolérants à les défendre. Car ce qu'ils détestent chez celui qui pense autrement, ce n'est pas tant l'opinion différente qu'il affirme, mais l'outrecuidance de vouloir juger par lui-même; ce qu'eux ne risquent jamais, et ils le savent, mais sans l'avouer. Bref: rares sont ceux qui peuvent penser, mais tous veulent avoir des opinions et que leur reste-t-il d'autre que de les emprunter toutes cuites à autrui, au lieu de se les former eux-mêmes? Puisqu'il en est ainsi, quelle importance faut-il encore attacher à la voix de cent millions d'hommes? Autant que, par exemple, à un fait de l'histoire que l'on découvre chez cent historiens, au moment où l'on prouve qu'ils se sont tous copiés les uns les autres, raison pour laquelle, en dernière analyse, tout remonte aux dires d'un seul témoin.

Arthur Schopenhauer,
L'Art d'avoir toujours raison (1830-1831),
 trad. H. Plard, éd. Cercle Poche, 1999, pp. 48-49.